Charles Gave, argent de liaison d'Eric Zemmour

Le riche entrepreneur d'extrême droite, connu pour ses positions ultralibérales et identitaires, a jeté son dévolu sur le polémiste de CNews, avec qui il partage la théorie du «grand remplacement».

PROFIL

Par
TRISTAN BERTELOOT
et **JÉRÔME LEFILLIÂTRE**

Longtemps, Charles Gave s'est tenu à distance de la vie publique nationale. Mais depuis qu'il est revenu en France en 2015, l'homme d'affaires, assis sur une fortune faite de longue date dans la finance, s'investit généreusement dans la cité. La politique, les idées, les médias, le sport : cet entrepreneur et essayiste d'extrême droite, inspiré par les pratiques anglo-saxonnes de financement de la démocratie par les grandes fortunes, arrose large, avec l'ambition de faire accéder au pouvoir la ligne dure, libérale, conservatrice et identitaire dont il se revendique. Son dernier chouchou en date s'appelle Eric Zemmour. Charles Gave, 78 ans dans quelques jours, est l'un des principaux soutiens du polémiste de CNews et du *Figaro*, tout près de se déclarer candidat à l'élection présidentielle de 2022. *«Il arrive du fin fond du Sahara et parle de la France avec les accents de Bernanos»*, s'est enflammé le multimillionnaire à propos de Zemmour dans *Paris Match* début juillet. *«Sa campagne ne coûtera pas cher, on lancera une chaîne YouTube depuis la Russie et on se débarrassera des sangsues, des brigands, de cette haute fonction publique»*, a-t-il annoncé.

Qui est cet homme peu connu, décidé à faire entrer à l'Elysée le journaliste favori des droites radicales ? Et quelle sera la nature exacte de son aide ? Sollicité par *Libération*, Charles Gave a refusé de répondre à nos questions. Sa méfiance, son mépris pour les médias qui ne sont pas alignés avec son idéologie n'ont pas diminué depuis la dernière fois que ceux-là ont beaucoup parlé de lui. C'était en 2019, lors de la campagne des élections européennes. A l'époque, Charles Gave roule pour Nicolas Dupont-Aignan. Il s'apprête à figurer sur la liste du patron de Debout la France, de même que sa fille Emmanuelle Gave, quand des propos affreusement racistes de cette dernière, avocate habituée aux sorties consternantes sur les réseaux sociaux, sont exhumés de son compte Twitter. Elle y avait notamment écrit que *«les noirs ont très peu de masse grasse, donc beaucoup de muscle ce qui du coup leste et fait mal nager»*. Confronté à ces mots et d'autres du même genre, Dupont-Aignan n'a d'autre choix que de rejeter la candidature d'Emmanuelle Gave. Il perd en même temps le soutien financier du paternel.

«ILS CROIENT POUVOIR TOUT RÉGLER AVEC L'ARGENT»

Dans le système mis en place par la famille Gave, le chéquier du père s'ouvre seulement si la fille, qui brûle d'envie de faire de la politique, est propulsée dans l'arène électorale. Debout la France doit ainsi renoncer à des avances et prêts d'un montant total de 1,97 million d'euros consentis par Charles Gave pour la campagne. Des documents consultés par *Libération*, dont un courrier de Nicolas Dupont-Aignan à la Commission nationale des comptes de campagne, attestent ce chiffre. Il témoigne des capacités financières de l'homme d'affaires… Le président de Debout la France dit aujourd'hui ne pas tenir rigueur à Charles Gave de cette volte-face (la chose n'est pas réciproque) : *«Il a pris parti pour sa fille, c'est normal… Charles Gave garde mon estime et mon admiration. Il est l'un des rares, dans les milieux d'affaires, à avoir compris l'arnaque de l'euro. Il est profondément libéral, au sens tocquevillien du terme, et patriote. Mais sur le plan de l'identité, il est plus proche de Zemmour que de moi.»* Des anciens de Debout la France ayant vécu l'épisode de l'intérieur ont un souvenir plus mitigé du personnage. A première vue, Gave est *«adorable, intelligent, très urbain et sa fille a l'air d'être ouverte sur le monde. En réalité, les deux sont ingérables. Ils croient pouvoir tout régler avec l'argent et comprennent mal qu'on puisse refuser de céder à leurs caprices»*. A partir du moment où cela n'a plus collé, *«ils sont devenus agressifs et menaçants. On s'est rendu compte qu'ils n'étaient là que pour imposer leur idéologie de catholiques intégristes proches de la Manif pour tous et de l'Opus Dei»*.

> «[Charles Gave, c'est] l'extrême droite pure et dure, ultralibérale, version foulard Hermès, gros cigare et nouveau riche. Hors sol, sans limite et sans scrupule.»
>
> **Un ancien partenaire du financier**

Il est beaucoup plus en osmose avec Zemmour. *«Gave, c'est la vieille France, ultraconservatrice»*, confirme un ex-associé qui ne veut pas être nommé. *«L'extrême droite pure et dure, ultralibérale, version foulard Hermès, gros cigare et nouveau riche. Hors sol, sans limite et sans scrupule»*, ajoute un autre ancien partenaire. En quelques années, Charles Gave est devenu un personnage récurrent des médias de la droite dure : *Valeurs actuelles*, Boulevard Voltaire et les autres bénissent ses saillies décomplexées, pleines de morgue. Exemple en janvier 2020 lors d'une émission sur Sud Radio : *«J'ai toujours pensé que Macron était bête»* ; *«J'ai le droit de dire que l'islam est une saloperie»*, etc. Il y a quelques mois à Paris, le septuagénaire a pris la parole lors d'un rassemblement de soutien à Génération identitaire, groupuscule d'extrême droite dissous par le gouvernement.

Le fortuné financier se caractérise par ses positions libertariennes. Admirateur de Margaret Thatcher et autrefois proche de l'économiste Milton Friedman, il vante les mérites d'un Etat réduit à des fonctions minimales, vitupère contre la nullité des élites à Bruxelles et Paris, dénonce le niveau trop élevé des impôts… Diplômé d'économie en France et titulaire d'un MBA obtenu aux Etats-Unis, Charles Gave s'est fait connaître d'un cercle d'initiés dès 2003 avec un manifeste ayant eu son petit succès en librairie, *Des lions menés par des ânes*. Se revendiquant homme de culture et fan de Donald Trump, le natif d'Alep, en Syrie, prophétise depuis de longues années l'effondrement imminent de l'économie française.

PRATIQUANT CONVAINCU DES PARADIS FISCAUX

La carrière professionnelle de Charles Gave est une incontestable réussite. Il préside un groupe financier, Gavekal, cofondé il y a une vingtaine d'années avec son fils Louis-Vincent, qui le dirige. Il l'a basé à Hongkong, pressentant que l'économie chinoise deviendrait le centre du monde. L'homme y a vécu jusqu'en 2015. Gavekal exerce deux activités principales : la gestion d'actifs (il revendique 2,7 milliards de dollars sous sa supervision) et l'information financière. Si l'affaire Gavekal tourne bien, ce n'est pas elle qui a fait la fortune de Charles Gave. L'homme s'est enrichi comme associé de plusieurs fonds d'investissement dans les années 80 et 90 à Londres, au pic de la dérégulation financière. Il s'était établi dans la capitale britannique en 1981, juste après l'élection de François Mitterrand. Il était hors de question pour lui de vivre sous un gouvernement comportant des ministres communistes. Quelle est l'étendue réelle de son patrimoine ? *«Il a gagné de l'argent, mais ce n'est pas Rockefeller»*, commente Nicolas Dupont-Aignan. *«Ils sont très, très riches»*, assure une source qui a fréquenté Louis-Vincent Gave à Hongkong.

Impossible d'évaluer la fortune de Charles Gave, qui se comperait en dizaines (centaines ?) de millions d'euros : l'intéressé l'a constituée hors de France et il est un pratiquant convaincu des paradis fiscaux. D'après des documents financiers issus du registre du commerce britannique, et consultés par *Libé*, le zemmourien patriote a détenu entre 1999 et 2002 des actions d'un gérant d'actifs londonien, Finch Asset Management Limited, par l'intermédiaire d'un «trust» portant le nom de Silverburn Holdings. Ce véhicule juridique, qui présente l'immense avantage de masquer l'identité de son bénéficiaire réel, a été successivement domicilié à cette époque aux îles Caïmans puis aux îles Vierges britanniques. Un choix en rapport avec la douceur du climat local ou de sa fiscalité ?

Charles Gave, en 2018 à Paris. PHOTO ANTOINE DOYEN. GETTY IMAGES

Depuis qu'il est revenu en France, Charles Gave met son argent au service de ses convictions politiques. Il investit dans la presse. D'après nos informations, il a renfloué le magazine *Causeur* le 14 décembre 2018, à l'occasion d'une augmentation de capital de 976 000 euros. Officiellement, c'est son fils Louis-Vincent qui a participé à l'opération, raccord d'un point de vue idéologique. *«Si Zemmour est candidat, on peut espérer que la campagne sera à la fois excitante et d'une certaine tenue intellectuelle»*, écrivait dans le numéro de juillet la directrice de la rédaction, Elisabeth Lévy. C'est dans *Causeur*, en septembre 2017, que Charles Gave, adepte de la théorie du «grand remplacement», avait affirmé que d'ici quarante ans, *«la majorité de la population française deviendra inéluctablement "d'origine musulmane"»*… Avec ses millions d'euros, le financier fait également vivoter un think tank, l'Institut des libertés (IDL), dirigé par sa fille Emmanuelle. Dans l'émission «littéraire» qu'il anime pour la chaîne YouTube de l'IDL, Charles Gave reçoit le gratin de l'extrême droite : Florian Philippot, Robert Ménard, Papacito, Jean Messiha… Ames de gauche sensibles, s'abstenir.

«POUR EUX, IL N'Y A PAS DE RÈGLES, PAS DE LOIS»

Pour voir le système Gave pleinement à l'œuvre, il faut regarder du côté du Pays basque, où la famille a repris en 2018 un club historique du rugby français, le Biarritz olympique (BO). Elle l'a sauvé de la quasi-faillite en y injectant, selon ses dires, 11 millions d'euros en trois ans. Pour le plus grand bonheur des fans ? Loin de là. Autour du club remonté en Top 14 cette saison, dirigé par Louis-Vincent Gave et son bouillonnant ami Jean-Baptiste Aldigé, l'ambiance est délétère, les polémiques permanentes et les anecdotes infinies. Les rapports de la direction du club avec la presse locale sont particulièrement exécrables. Après quelques articles critiques de *Sud Ouest*, Aldigé et Gave ont accusé le journal d'avoir attaqué le club parce que celui-ci avait mis fin à un vieux partenariat. L'histoire a valu une condamnation pour diffamation, confirmée en appel, aux deux dirigeants. *«Ils sont prêts à tout, même à des tissus de mensonges. Ils utilisent les mêmes méthodes que Trump»*, constate un journaliste de *Sud Ouest*. Un épisode a choqué sur place : à l'occasion d'un match en mars 2019, la direction du BO a distribué aux spectateurs des casquettes rouges avec l'inscription *«Make Journalism Honest Again»*, pompée sur le slogan trumpiste *«Make American Great Again»*. *«Pour les Gave, il n'y a pas de règles, pas de lois,* explique un ex-associé. *Ce sont des gens violents, qui se sentent intouchables. Le père se pointait dans les tribunes, où il est interdit de fumer, avec un énorme cigare et refusait de l'éteindre. Il avait aussi toujours beaucoup de cash sur lui.»* Dans le monde du rugby, les spécialistes constatent que l'effectif du club, et les salaires allant normalement avec, est d'une qualité qui ne colle pas avec le budget officiel, laissant place aux spéculations. Le plus récent des fronts ouverts par le club l'a été contre la maire de Biarritz, Maider Arosteguy. Elue l'an dernier, elle refuse une réhabilitation à plusieurs dizaines de millions d'euros du plateau d'Aguiléra, qui entoure le stade du BO à Biarritz. L'aménagement est proposé par les propriétaires du club, à qui il profiterait financièrement. Furieux de la position de la maire, ils menacent en représailles de délocaliser ce club emblématique de la commune de Biarritz et du Sud-Ouest à… Lille. *«Les Gave sont des gens extrêmes à tous les points de vue»*, commente un conseiller municipal. Et de bien drôles d'identitaires s'ils veulent déraciner une tradition sportive ancrée sur un territoire pour l'emmener à l'autre bout de la France. ◂▸